



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

Belgique-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
1 / 3390

- *Moeraske-Walckiers*
- *Hof Ter Musschen*
- *Moulin d'Evere et jardin aromatique*
- *Fournil de l'Hof*
- *Potager biologique du Houtweg*

L'Echo du Marais

N°79 - Octobre 2006 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
VIE DE LA CEBE	4
ZELANDE JUIN 2006.....	4
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	7
LES PAPILLONS	7
DES CHIFFRES.....	8
ENQUETES PUBLIQUES EN REGION DE BRUXELLES-CAPITALE.....	9
IN MEMORIAM : JACQUES DUVIGNEAUD.....	11
NOS SITES	12
INVENTAIRE DE MAMMIFERES : QUELLES METHODES APPLIQUER SUR NOS SITES ?.....	12
LES PELOTES DE REJECTION.....	16
FETE NATIONALE... DES OISEAUX !.....	19
OBSERVATIONS	20
PATRIMOINE	23
FOURNIL DE L'HOF TER CAUWERSCHUEREN	23
ACTIONS	24
DEUX JOURNEES AU BOTA.....	24
PRODUITS & PUBLICATIONS	25
AGENDA - COMMUNICATIONS	26
BOURSE AUX PLANTES SAUVAGES.....	26
VISITES - ANIMATIONS - GESTION.....	27
DATES.....	28
COTISATION ET DON	28

Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs asbl



CEBE asbl

Rue Walckiers 42
1140 Bruxelles
02 / 242 50 43
N° d'entreprise : 0438798306
info@cebe.be www.cebe.be
Compte bancaire : 210-0324404-88



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Dr Christian Rombaux
02 / 242 50 43
christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cfr dernière page).
Visites sur demande : payantes (20 personnes max.)

Scolaires

Moeraske

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck
02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)
eranth55@yahoo.fr

Initiations à la nature, pour les écoles, sont
organisées en semaine : 1 EUR par enfant.



Activités - Gestion



Moeraske

Dr Christian Rombaux
02 / 242 50 43
christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels
02 / 460 38 54
michel.moreels57@skynet.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert
02 / 248 09 21
alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels
02 / 460 38 54
michel.moreels57@skynet.be

Potager aromatique

Michel Moreels
02 / 460 38 54
michel.moreels57@skynet.be

Apiculture

Frank Dupont
0479 / 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier
02 / 216 38 32 (soir)
David@cebe.be

Publié avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, Madame l'Echevine de l'Environnement de Schaerbeek, Christine Smeysters, Monsieur l'Echevin de l'Environnement de Woluwé-Saint-Lambert, Daniel Frankignoul, ainsi que le Collège des Bourgmestres et Echevins d'Evere pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2005.





Editorial

La valeur biologique d'un site.

La "valeur biologique d'un site", cela sert à quoi ?

Dans notre bulletin, sur notre site internet via nos inventaires en ligne, nous insistons constamment sur la "haute valeur biologique" qui caractérise tant le Moeraske que l'Hof ter Musschen. Cette valeur s'exprime en terme de biodiversité. Pour rappel, la biodiversité d'un lieu est la conjonction en un endroit des espèces animales et végétales présentes, ainsi que des champignons, lichens et autres micro-organismes auxquelles il faut encore ajouter la diversité génétique au sein de chaque espèce ainsi que la diversité des milieux. Cela étant, la biodiversité d'un lieu ne s'estime pas qu'en termes d'espèces rares.

Alors, concrètement, connaître la "valeur biologique d'un site" cela sert à aider à le doter des meilleures protections légales prévues par les plans régionaux d'aménagement du sol (au niveau bruxellois c'est principalement le PRAS auquel il y a lieu de se référer).

Cela permet, comme nous le faisons à la CEBE, d'adapter nos plans de gestion -et donc nos travaux de gestion- afin, par exemple, de mener des actions qui seraient favorables à certaines espèces, comme conserver de vieux bureaux pour certaines mousses qui y sont liées.

Cela doit influencer sur les travaux d'aménagements à réaliser sur les sites pour éviter, par exemple, la réalisation de cheminements piétonniers excessifs qui nuiraient conséquemment à la quiétude indispensable à certaines espèces animales farouches.

Cela a un intérêt scientifique indéniable en termes de préservation de la biodiversité (quelles espèces sont présentes ? comment et pourquoi ?).

Cela a aussi son importance en terme de sensibilisation et d'édification du public. A l'heure actuelle, au niveau de la Région bruxelloise, cette activité est principalement l'œuvre du monde associatif. Celui-ci ne ménage pas sa peine : tenue de stands et de conférences, réalisation de bulletins et de sites internet, guidance du grand public et de "publics" plus spécialisés. Si la Région aide partiellement financièrement les associations pour ce faire, sa participation à la sensibilisation du public, se fait principalement par le biais de l'aménagement des sites en rendant ceux-ci plus facilement accessibles à tous avec, souvent à la clé, des problèmes de cohabitation entre utilisateurs. Autre "cheval de bataille" de la Région dans cette problématique : les panneaux explicatifs qui ne sont qu'une réponse très partielle au problème de l'information des visiteurs. A la CEBE nous sommes demandeurs que la Région investisse plus nettement en moyens financiers et humains dans ce domaine. Quelques pistes de réflexion inspirées par les réalités de "nos" sites et destinées à être directement partagées par le public (parfois par l'intermédiaire d'un spécialiste menant des recherches mais explicitant celles-ci au public) : installer des caméras dans certains nids d'oiseaux ou de mammifères pour montrer l'élevage des jeunes en "live"; munir certains animaux (Renard, Hérisson, Lérot,...) de balises pour mieux "les suivre" au quotidien; accroître la potentialité d'accueil du public pour les visites guidées en créant une équipe de guides capables de guider des jeunes enfants aux universitaires en passant par le "grand" public (ceci devrait se faire en collaboration avec le monde associatif qui se multiplie déjà dans cette tâche mais qui, bénévolement, est parfois incapable de répondre à toutes les sollicitations); réaliser des plaquettes thématiques sur les sites de valeur biologique ou sur la faune et la flore réellement observables en dépassant le niveau des généralités,...

Se promener dans la Nature pour déstresser, pour se ressourcer, c'est bien. Se promener dans la Nature en jouissant en connaissance de cause de l'observation d'une Belette ou d'une Orchis de Fuchs, c'est mieux !

Michel Moreels

**La CEBE tient à présenter ses excuses
pour le retard de publication des bulletins 78 & 79**



Vie de la CEBE

Zélande juin 2006.

Juin 2006 : A la découverte des invertébrés marins en Zélande

Jean-Philippe Coppée

Une fois n'est pas coutume, la CEBE avait décidé de retourner en Zélande pour la deuxième fois de l'année. Après l'excursion de janvier, plutôt orientée sur l'ornithologie, nous avions demandé à Guy Trompet (guide-nature et plongeur émérite) de nous faire découvrir les invertébrés marins, ce qu'il avait accepté.

Malheureusement, de gros problèmes d'impression de l'« Echo du Marais » (pour lesquels nous vous réitérons nos excuses) ont fait que cette visite n'a pas pu être annoncée avec tout le développement souhaité. En ce dernier dimanche de juin, c'est donc un groupe restreint de passionnés qui a pris le chemin de la Zélande. Le départ était fixé à 7h30, question d'arriver à l'heure pour la marée.

Arrivés sur place, et malgré le ciel gris et quelques gouttes de pluie, l'air a, quand même, un petit goût de vacances. Et puis, les examens sont finis et les journées sont les plus longues de l'année.



Fig.1 : A l'écoute du guide...

Photo: J.-Ph. Coppée – Copyright © 2006 CEBE-MOB

Guy se met en tenue de plongeur et le petit groupe se dirige sur la grève, parsemée de varechs glissants et de pierres coupantes. Les bottines font ici merveille. Notre guide passe alors en revue les trouvailles que petits et grands lui apportent. Avec force explications, nous voilà transportés au pays des algues vertes et brunes, pays peuplé d'invertébrés de toutes formes, généralement caparaçonnés à souhait.

De découvertes en découvertes, nous nous approchons de l'eau. Comme, de son côté, la marée est montante, Guy arrive « tout naturellement » dans son élément et entreprend une première plongée. L'eau est particulièrement opaque à cet endroit et Guy disparaît immédiatement à nos yeux. Il revient quelques minutes plus tard, apportant le résultat de sa pêche. Nous déposons celle-ci précautionneusement dans un petit aquarium.

Sa plongée finie, il nomme et nous explique alors la biologie des animaux qu'il a remontés. Bien entendu, ils seront remis à l'eau dès les explications terminées.

Après une pause de midi dans un petit parc, nous repartons pour un nouvel endroit. Là, l'eau est claire et limpide et nous pouvons suivre les évolutions aquatiques de notre plongeur attiré.

Vers 16 heures, une averse conséquente donne le signal du retour. Nos oreilles résonnent de noms extraordinaires (*Praunus*, tunicier, etc) ou évocateurs (laitue de mer, bouquet, etc) alors que nos yeux sont pleins d'images semblant issues de la Calypso et du Commandant Cousteau.

En illustration de cet article, vous trouverez quelques photos et informations relatives à certaines de nos observations. La liste complète de celles-ci peut être consultée sur notre site Web (si vous ne vous en souvenez plus : www.cebe.be).

Encore un grand merci à Guy pour nous avoir entr'ouvert la porte de ce monde mystérieux

Quelques photos souvenirs...

Les chitons (tel *Lepidochitona cinerea* ici représenté) ont une coquille formée de plaques dorsales articulées, bordées par une ceinture musclée, écailleuse et épineuse. Ces mollusques vivent dans la zone des marées. Ils ont une fixation solide et leur forme plate offre peu de prise aux vagues. Ils se nourrissent des algues qu'ils trouvent sur le support qu'ils occupent.

Porcellana platycheles est un tout petit crabe que nous avons trouvé sous les gros cailloux de la zone des marées. Il mesure un bon centimètre. Il n'a pas son pareil pour s'aplatir dans la moindre petite dépression de la roche. Sa carapace est presque ronde et ses antennes sont très fines et longues.

Palaemon elegans fait partie du groupe des crevettes roses, couleur n'apparaissant qu'... à la cuisson. Vivante, cette crevette est transparente avec de fines rayures sombres. De fines lignes bleues apparaissent çà et là. Elle se nourrit de petits invertébrés, d'algues et de déchets.

Praunus flexuosus est un petit crustacé présentant une forme particulière, ressemblant à une crevette un peu « tordue ». Ses pattes thoraciques semblent nombreuses car elles sont divisées en 2 rames et les derniers segments portent de nombreuses soies. Il se déplace en nageant, en battant des appendices thoraciques. Il se nourrit de différentes particules en suspension dans l'eau. Les femelles de cette espèce disposent d'un « marsupium ». Il s'agit d'une chambre d'incubation située au niveau du thorax. Les oeufs y poursuivent leur développement. Lors de leur sortie du « marsupium », les petits ressemblent aux adultes en miniature.

Le tunicier *Styela clava* est une ascidie solitaire, grande comme un doigt d'homme. Son aspect immobile ne doit pas nous tromper. Il s'agit bien d'un animal et non d'un végétal. La nature n'étant pas avare en phénomène incroyable, sachez aussi que les larves de cette espèce disposent d'un début de colonne vertébrale et que celle-ci disparaîtra à l'âge adulte. Originnaire du Pacifique ouest, cette espèce a été introduite accidentellement dans les années cinquante. De nos jours, elle est présente de la Bretagne à la Scandinavie.



Fig.2 : *Porcellana platycheles*

Photo : J.-Ph. Coppée – Copyright © 2006 CEBE-MOB



Fig.3 : *Styela clava*

Photo : J.-Ph. Coppée – Copyright © 2006 CEBE-MOB



Fig.4 : *Lepadichitona cinerea*
Photo : J.-Ph. Coppée – Copyright © 2006 CEBE-MOB



Fig.5 : *Palaemon elegans*
Photo : J.-Ph. Coppée – Copyright © 2006 CEBE-MOB

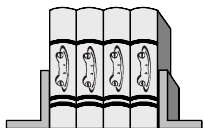


Fig.6 : *Praunus flexuosus*
Photo : J.-Ph. Coppée – Copyright © 2006 CEBE-MOB



L'esprit c'est comme un parachute : s'il reste fermé, on s'écrase

Frank Zappa



Articles – Mini-dossiers

Les papillons

par Michel Moreels

Les papillons diurnes passent pour être les plus beaux et les plus sympathiques (vilain anthropomorphisme !) des Insectes. Apprenons à mieux les connaître.

L'ensemble des papillons de jour (les Rhopalocères) et des papillons de nuit (les Hétérocères) constitue l'ordre des Lépidoptères, ainsi nommés à cause des écailles qui recouvrent leurs ailes (en grec, « lepidoptera » signifie « à ailes écailleuses »). Au point de vue du nombre d'espèces, les Lépidoptères sont, après les Coléoptères, le second plus important ordre des Insectes. Leur trompe enroulée, grâce à laquelle ils se nourrissent, leur est tout à fait propre. Chez nous, on distingue les papillons diurnes des nocturnes par leurs antennes terminées en massue, par leurs deux paires d'ailes accolées grâce à leur forme et non à l'aide d'un petit organe appelé « frein », par leur vol diurne et enfin par la position de leurs ailes jointes sur le dos (en fait quelques papillons nocturnes peuvent être vivement colorés et voler parfois le jour, néanmoins, ils diffèrent toujours des diurnes par au moins un autre caractère repris ci-dessus). Sur les environs 165 000 espèces de Lépidoptères recensés dans le monde (et il en existe encore bien des espèces à identifier), les 4/5 sont des Hétérocères.

REPARTITION : Présents sur la terre entière –de la toundra arctique à la jungle tropicale-, les papillons sont beaucoup plus nombreux et généralement plus spectaculaires dans les régions chaudes. 400 espèces de papillons diurnes sont inventoriées pour l'Europe.

« Les papillons qui butinent de fleur en fleur sont un symbole de la nature vivante. Leur ballet aérien est un régal pour les yeux et l'amoureux de nature peut difficilement imaginer un été sans papillon comme un printemps sans chants d'oiseaux (Vincent ALBOUY) ».

ORIGINE : Des restes fossilisés attestent que les Hétérocères vivaient il y a quelque 150 millions d'années... au temps des dinosaures. Les premiers Rhopalocères connus n'ont que 50 millions d'années. Il y a 40 millions d'années, l'aspect général de ces insectes était déjà identique à leur aspect actuel.

ALIMENTATION : Alors que les chenilles se nourrissent de végétaux, le nectar est la première ressource alimentaire de la plupart des papillons diurnes adultes. Certaines espèces, et non pas les moins colorées, se sustennent aussi, et parfois principalement, du miellat des Pucerons, de la sève coulant des arbres blessés, des fruits trop mûrs ou...des liquides suintant des charognes et des excréments. Quand il fait très chaud, on peut voir les papillons s'agglutiner sur des lieux humides pour se désaltérer.

CYCLE DE REPRODUCTION : Les œufs pondus sur des végétaux éclosent en chenilles. Celles-ci muent plusieurs fois (à chaque fois qu'elles grossissent, elles quittent leur peau usagée dans laquelle elles sont trop confinées alors que les cellules de la partie externe de leur épiderme leur élaborent une nouvelle peau plus vaste). Au stade ultime de la vie à l'état de chenille, celle-ci se transforme en chrysalide. A ce stade, et ceci reste encore assez mystérieux pour la science, l'animal se transforme totalement pour donner le jour à un papillon qui sort du cocon.

Dans le cas de la chrysalide, on doit plus évoquer une refonte totale de l'animal pour donner l'insecte fini qu'une transformation, comme chez les mammifères ou les oiseaux, qui induit, elle, une continuité.

LONGEVITE : Selon les espèces, les régions et les périodes de l'année, la vie des papillons oscille de quelques semaines à plusieurs mois. Certains, comme le Citron (*Gonepteryx rhamni*) et le Paon du jour (*Inachis io*), vont passer l'hiver sous la forme adulte protégés sous une écorce ou dans une anfractuosité. Ce seront les premiers à réapparaître à la toute fin de l'hiver. D'autres, hiverneront à l'état d'œufs, de chenilles ou de chrysalides.

MIGRATION : Plusieurs espèces présentes chez nous à la fin du printemps sont des migrants qui ont hiverné en Europe méridionale et qui, avec les beaux jours, remontent jusqu'en Islande et même plus haut. Ces animaux se reproduiront chez nous, une ou deux générations se succéderont, puis les individus de la dernière génération migreront à leur tour vers le Sud que seuls quelques exemplaires atteindront pour y passer la mauvaise saison. Le Vulcain (*Vanessa atalanta*) est une de ces espèces.

PLANTES HOTES : De nombreuses espèces de papillons ne pondent que sur une ou un petit nombre d'espèces végétales toujours les mêmes. C'est ce qu'on appelle les plantes hôtes. Le lien entre la plante hôte et le papillon est généralement tel, qu'il y a souvent moyen d'identifier les chenilles rien qu'en identifiant le végétal qui les héberge. A côté de cela, il existe aussi des espèces « toutes plantes ».

MENACES : Le papillon, aux différents stades de son existence, est guetté par ses ennemis naturels : autres insectes, araignées, oiseaux, mammifères, batraciens, reptiles. La raréfaction des milieux naturels, le bétonnage et le goudronnage de notre environnement, le recours aux insecticides et aux herbicides, la monoculture, la pollution atmosphérique, l'accroissement de la circulation routière (qui engendre les collisions), l'artificialisation de nos jardins (recours aux cultivars et aux plantes exotiques) sont les grandes causes du déclin dramatique qui frappe la quasi totalité de nos espèces de Lépidoptères.

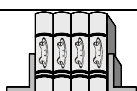
LE JARDIN NATUREL : Les prairies fleuries fauchées une ou deux fois par an, les jardins abritant de nombreuses plantes indigènes, les plantes condimentaires, les haies naturelles et les ronciers favorisent les populations de Lépidoptères. Gérer son jardin de cette façon, développer ces biotopes, c'est œuvrer en faveur des papillons.

OBSERVER LES PAPILLONS : Le 19^e siècle a été le siècle des collections de papillons attrapés au filet puis épinglés. Ces pratiques n'ont heureusement aujourd'hui plus de raison d'être. Les collections de référence existent et les entomologistes recourent plus à la photo qu'à la capture des spécimens. L'emploi lui-même du filet à papillon est à décourager. Certes, il reste indispensable pour distinguer certaines espèces très proches, mais, vu les risques de blessure qu'il fait encourir aux Lépidoptères, il ne se justifie guère pour l'amateur. A proscrire aussi, la manipulation de ces animaux avec les mains : les écailles des ailes sont très sensibles et le papillon supporte mal ce type d'altération. En réalité, la bonne solution pour les observer sans les perturber et sans les mettre en danger, ce sont les jumelles. Rappelons enfin que le papillon n'est ni sensible à la couleur de vos vêtements, ni sensible à votre odeur, ni au bruit que vous génèreriez. Moins sensibles au dérangement que les oiseaux, les papillons réagissent surtout aux mouvements brusques et à la projection de votre ombre sur eux.

Guides d'identification (ouvrages à conseiller) :

- V.ALBOUY, Les papillons par la couleur, éd. Minerva, Genève, 2001.
- M.CHINERY & P.LERAUT, Photo-guide des papillons d'Europe, éd. Delachaux et Niestlé, Paris, 1998.
- L.G.HIGGINS & D.RILEY, Guide des papillons d'Europe, éd. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1971.
- D.CARTER, Papillons de jour européens, éd. Bordas, Paris, 1988.

Pour plus de renseignements sur les Lépidoptères présents sur le Moeraske et l'Hof ter Musschen, surfez sur www.cebe.be/inventaires.

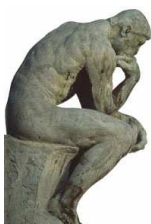


Des Chiffres

par Michel Moreels

Périodiquement, via les médias, des organismes officiels nous donnent des chiffres traduisant la "santé" de l'économie belge. La consultation d'un draft de notre "Rapport d'activités 2006" (arrêté au 17/09/06) m'incite à faire de même. Savez-vous, par exemple, que jusqu'à cette date nous avons guidé à 56 reprises sur nos sites. Nous avons aussi effectué 24 journées de gestion pour un total de 164 gestionnaires (1 gestionnaire = 1 bénévole travaillant 1 journée de gestion).

Pas mal, non !



Maintenir la biodiversité pour le bonheur et le plaisir de vivre, pour la beauté "

Gilles POTTIER, Guide des reptiles et amphibiens de Midi-Pyrénées, sl, sd.



Enquêtes publiques en région de Bruxelles-capitale

Par Raymond Beys

ALERTE ROUGE POUR NOS ESPACES VERTS ?

Avec la fin des vacances, le temps des affiches rouges est revenu. Elles apparaissent soit sur un bâtiment, sur un panneau, voire le long d'une friche... Et aussi, en masse, aux valves des maisons communales. De quoi s'agit-il ?

Un titre nous renseigne bien qu'il s'agit d'un "Avis d'enquête publique", mais le reste du texte en petits caractères est peu évident, surtout si des mentions manuscrites ont été diluées par la pluie ! Comme toutes ces affiches se ressemblent, avant tout, il nous faut discerner celles qui concernent (plus ou moins directement) les espaces verts, parmi les demandes de dérogations pour la construction d'un building, d'une véranda, etc. ou des voiries, qui exigent toutes des demandes de permis d'urbanisme ou d'environnement.

En effet, une enquête publique signifie aussi parfois des menaces de destruction d'espaces verts, en fonction de l'affectation du lieu dans le PRAS (Plan Régional d'Affectation du Sol), les zones du PRAS ayant été définies sans tenir compte de leur valeur biologique. Ainsi, dans le glossaire du PRAS, un "terrain en friche" est défini comme : "*terrain à bâtir dont les constructions qui y étaient érigées ont été démolies*" (sic !). Inutile de dire que ce ne sont pas des naturalistes qui l'ont rédigé ! L'ennui, c'est que le PRAS a valeur réglementaire et qu'il prime sur les autres plans.

Cependant, un permis demandé n'est pas accordé automatiquement et les citoyens peuvent s'y opposer pour des raisons valables. Pour le sauvetage d'un espace vert, les naturalistes se réfèrent le plus souvent au PRD (Plan Régional de Développement), qui prévoit un Maillage Vert et Bleu (version bruxelloise du "réseau écologique") ou encore à la "Carte d'évaluation biologique" (IBGE et Instituut voor Natuurbehoud). Ils peuvent aussi, s'il y a lieu, faire état des discordances existant entre les divers règlements !

Reconnaissons que les protecteurs de la nature ne réussissent pas toujours à sauver un site menacé, mais ce qui est pratiquement certain, c'est que s'ils n'interviennent pas, le site sera condamné ! On constate que les autorités communales bruxelloises ont plutôt tendance à favoriser l'urbanisation (qui leur apporte des contribuables) et à considérer les espaces verts comme des espaces "pas encore construits" !

Examinons brièvement cette procédure d'enquête publique, qui se veut démocratique :

- Elle est spécifique à la Région de Bruxelles-Capitale, mais les citoyens et associations des deux autres Régions peuvent aussi se manifester. Le système permet ainsi à tous d'exprimer un avis sur tout projet de construction ou même d'activités susceptibles de nuire à la santé des habitants ou à l'environnement.

- Par des affiches rouges, le Collège des Bourgmestre et Echevins fait savoir à la population qu'une demande de permis d'urbanisme ou d'environnement a été introduite. Le motif, l'endroit visé et l'identité du demandeur sont précisés sur l'affiche, ainsi que la date limite fixée pour adresser les observations ou réclamations au Collège.

- La procédure comporte 4 étapes :

- 1) L'enquête proprement dite, pendant laquelle chacun peut prendre connaissance du dossier à la maison communale et remettre ses remarques par écrit ou oralement au fonctionnaire communal. Il faut préciser si l'on souhaite être entendu par la Commission de concertation. L'enquête publique dure minimum 15 jours et 30 jours pour les voiries.

Il ne faut pas se désintéresser de ces dernières. Une concertation récente concernait un projet de voirie qui aurait supprimé une zone humide à très haute valeur biologique !

- 2) Elle est suivie d'une séance publique où la Commission de concertation "entend" la présentation du projet par le demandeur. Les citoyens, comités de quartiers et autres associations (qui en ont fait la demande) sont ensuite invités à exprimer et argumenter leurs observations et remarques. C'est donc une audition, à ne pas confondre avec une séance de discussion ! La concertation a lieu entre les membres de la Commission.

Qui fait partie de la Commission de concertation ?

- Des représentants de la ou des communes concernées : bourgmestre ou échevin, fonctionnaires (travaux publics, architecte,...)

- Les administrations régionales responsables:

- > de l'Urbanisme, des Monuments et Sites : (AATL : Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement)
- > de l'environnement : BRUXELLES ENVIRONNEMENT (ou IBGE : Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement)
- > du développement économique : SDRB (Société de Développement Régional de Bruxelles)

3) Après l'audition, les membres de la Commission se réunissent à huis clos pour se "concerter" et rendre leur avis ; mais ce n'est qu'un avis consultatif. Cela signifie que l'Autorité communale ou régionale qui accorde le permis est libre de passer outre de l'avis de la Commission de concertation (n'y aurait-il là que simulacre de démocratie ?)

4) La décision est finalement prise (par la Commune ou l'IBGE) d'accorder ou non le permis demandé. La décision est toujours motivée, c'est-à-dire justifiée : elle doit répondre aux objections éventuelles avancées lors de l'enquête publique. Si le permis est accordé, il est généralement assorti de conditions à respecter, conditions qui se réfèrent aux diverses réglementations. Tout refus doit également être motivé.

Suivre les projets soumis à enquête publique exige de la vigilance et de l'opiniâtreté ! C'est le combat des citoyens pour un environnement de qualité. L'expérience montre que les Autorités n'en tiennent compte que si on les rappelle à l'ordre ! Alors ?

Alerte aux affiches rouges ! Et à VOUS rencontrer nombreux aux concertations !

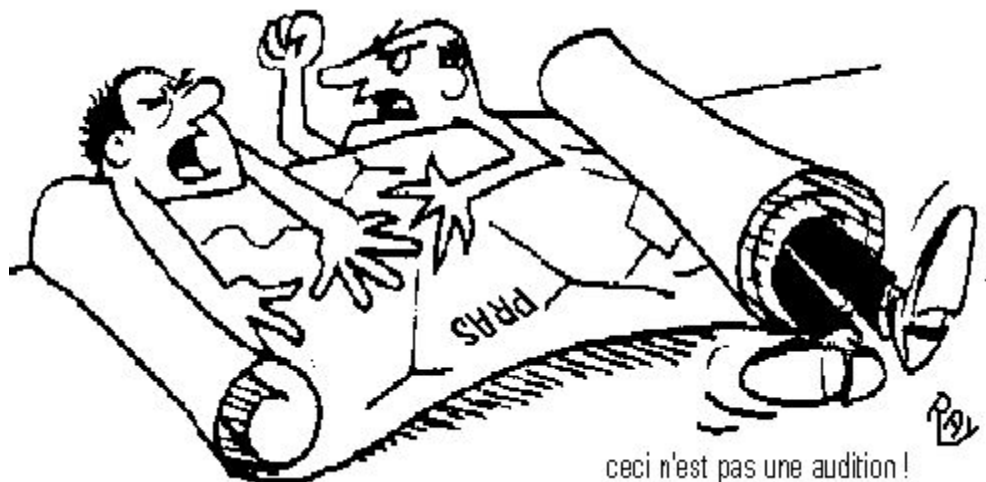
Raymond Beys

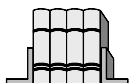
Inventaire bruxellois des enquêtes publiques

Si vous craignez de rater certaines enquêtes, faites appel à Inter-Environnement Bruxelles, qui diffuse les avis d'enquêtes publiques sur les projets bruxellois en urbanisme et en environnement. Inscrivez-vous gratuitement (www.ieb.be) et recevez chaque semaine, par courrier électronique, la sélection des avis qui vous intéressent.

Indispensables dans la "boîte à outils" du protecteur de la nature en Région bruxelloise:

- Le PRAS sous forme papier (avec les cartes) Moniteur Belge du 14.06.2001
 - Le PRD " " " " " " " du 5.10.2002
-





In Memoriam : Jacques Duvigneaud

par Anne-marie Dekeyser-Paelinck

Hommage à Jacques Duvigneaud

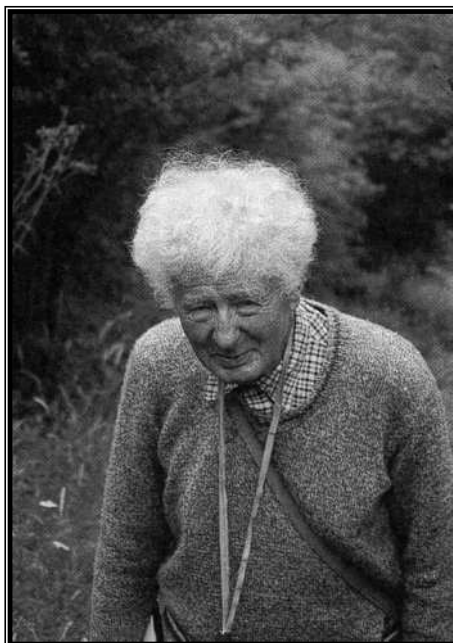
Un ami nous a quitté... Jacques Duvigneaud, botaniste de réputation internationale, a rejoint ses illustres prédécesseurs C.Linné, F.Crépin, J.Goffart...

Monument de la botanique, il nous a laissé un immense héritage : plus de mille publications scientifiques, la sauvegarde de nombreux sites d'intérêt floristique et paysager...

Découvrant le Moeraske et son site Walckiers, il s'était fait membre de notre association, la CEBE . Il voulait ainsi soutenir notre action de préservation et de valorisation du Walckiers. A l'étang de ce lieu, il avait découvert avec Jacqueline Saintenoy-Simon l'assez rare minuscule lentille d'eau, *Lemna minuta*.

A plusieurs reprises, il avait visité les sites du Moeraske et de l'Hof-ter-Musschen. C'était notamment à l'occasion des relevés floristiques avec l'AEF, Association Européenne de Floristique, sous la direction de Mme Saintenoy-Simon et lors des excursions de bryologie avec M. et Mme Sotiaux.

Trônant sur ma table de travail, la Flore de Belgique, flore bleue, bible des botanistes, à laquelle il collabora, nous rappellera souvent cet ami de la CEBE.





Nos sites

Inventaire de mammifères : Quelles méthodes appliquer sur nos sites ?

Par Jean-Philippe Coppée

Résumé

Un aperçu des différentes méthodes applicables dans le cadre des inventaires de mammifères est proposé. Des exemples, en relation avec des observations sur les sites du Moeraske (Haren-Evere-Schaerbeek) et de l'Hof ter Musschen (Woluwe-Saint-Lambert), sont donnés.

Une liste actualisée des mammifères observés sur les deux sites complète ces exemples. Un accent particulier est mis sur l'analyse des pelotes de rejection de rapaces (principalement nocturnes). Un appel à collaboration est lancé pour collecter des données et/ou des pelotes de rejection au niveau du nord-est de la capitale.

Samenvatting

Een overzicht van de verschillende methoden die van toepassing zijn bij de inventarisatie van zoogdieren wordt voorgesteld. Enkele voorbeelden die betrekking hebben op observaties in het Moeraske (Haren-Evere-Schaerbeek) en Hof ter Musschen (Sint-Lambrechts-Woluwe), worden gegeven. De lijst van alle zoogdier-waarnemingen in beide sites vult deze voorbeelden aan. Bijzondere aandacht gaat uit naar de analyse van braakballen van, in de eerste plaats nachtelijke, roofvogels. Dit artikel besluit met een oproep tot medewerking bij deze gegevens- en/of braakballen-verzameling in het Brusselse Noord-Oosten.

Introduction

Depuis sa création en 1989, la CEBE a toujours réservé une large part de ses activités à l'étude des sciences naturelles ainsi qu'à l'observation de la faune et de la flore en Belgique, et plus particulièrement, en Région bruxelloise.

La majorité de ces études avait pour cadre les communes d'Evere, Schaerbeek, Haren ou Woluwe-Saint-Lambert et a donné lieu à un important travail d'inventaires tant de la part de naturalistes réputés que dans le cadre de mémoire d'étudiants ou de guides-nature.

Après un ralentissement de quelques années, le travail d'inventaire a repris de plus belle depuis 2004, notamment au niveau des invertébrés. Dans ce cadre, l'impulsion donnée par la photographie numérique a été essentielle. En effet, celle-ci permet la transmission des informations et autorise, très souvent, une identification certaine sans prélèvement, ni mise à mort.

Si l'identification et le recensement de nouvelles espèces forment une des facettes de ce travail, il est nécessaire, en parallèle, de recenser les observations afin de pouvoir se faire une idée des populations et de la dynamique de celles-ci. L'espèce identifiée était-elle accidentelle, occasionnelle ou, au contraire, constitue-t-elle une population fixe et/ou stable ? Après la question basique : « de quelle espèce s'agit-il ? », d'autres interrogations se bousculent et attendent une réponse.

Le cas des mammifères

Les mammifères, qui peuplent les sites du Moeraske et de l'Hof ter Musschen, ont été, pour la plupart, déjà identifiés depuis le début des années 1990. Les grands mammifères (chevreuil p.ex.) y sont inconnus alors que les carnivores (du renard à la belette), les gros rongeurs (du lapin au rat) et les « gros » insectivores (du hérisson à la taupe) ont été rapidement observés en début d'inventaires. Actuellement, une bonne surprise semble toujours possible au niveau des chiroptères (chauve-souris), des campagnols et des musaraignes.

Les mammifères sont généralement repérés dans le cadre d'observation directe (animal vivant ou à l'état de cadavre). Les animaux les plus gros sont donc ceux qui ont le plus de chance d'être observés. Cela signifie aussi qu'ils sont généralement mieux connus et identifiés avec plus de certitude. L'affaire prend une toute autre tournure lorsque le mammifère a des mœurs nocturnes ou est de petite taille. Elle se corse définitivement lorsque l'animal cumule les deux caractéristiques.

Pourtant, le naturaliste n'est pas dépourvu de moyens lorsqu'il s'agit d'identifier ou de mettre en évidence la présence de tels animaux. Bien sûr, la photo numérique, citée plus haut, n'est souvent, que de peu d'utilité pour la prise de vue directe. Par contre elle reprend tout son intérêt lorsqu'il s'agit de relever des traces p.ex.

Les différentes techniques de relevés

Figure incontournable de la mammologie belge, Roland Libois (1977) énonce différentes techniques permettant l'étude des mammifères. Dans le cadre de la rédaction de cet article, elles ont été complétées par celles citées par Verkem, S. et al. (2003). Il s'agit, bien entendu, de méthodes respectueuses de l'animal. Il faut, dès le départ, remarquer que ces méthodes sont souvent peu spécifiques à un seul type de mammifères. Ce sera souvent un faisceau de renseignements, collectés par différentes techniques, qui permettra d'identifier l'espèce avec certitude.

L'observation directe

Nous en avons touché un mot plus haut. Cette observation se réalise tant sur l'animal vivant que sur les éventuels cadavres qui peuvent être découverts fortuitement (lors d'un travail de gestion p.ex.). C'est de cette manière que la belette (*Mustela nivalis*) peut être observée, chassant, à l'Hof ter Musschen ou au Moeraske.

Les cadavres, s'ils sont frais, permettent une identification aisée et sûre. C'est notamment de cette manière que la présence du lérot (*Eliomys quercinus*) a d'abord été prouvée au Moeraske (uniquement au Walckiers) ou que, en mars de cette année, la présence du campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*) a été confirmée à l'Hof ter Musschen.

Les témoignages recueillis dans le cadre d'interviews peuvent, s'ils sont fiables, donner des indications précieuses sur la présence d'une espèce dans un passé plus ou moins lointain. Ils sont souvent exploitables pour les animaux d'une certaine taille et bien connus du public. Cependant, leur crédit peut être mis en doute lorsqu'il s'agit d'espèces dont l'identification est difficile sans une observation particulièrement attentive (musaraignes p.ex.).

L'observation directe peut également se faire par piégeage. C'est une technique qui est surtout utilisée pour l'identification des petits rongeurs et insectivores. Elle nécessite :

- l'utilisation de pièges prenant en compte le bien-être animal et ;
- le relevé régulier des pièges si l'on veut éviter une mortalité importante.

Les traces

C'est probablement une des meilleures méthodes de détection, même si elle transforme le naturaliste en un Davy Crockett mâtiné de Sherlock Holmes.

Les traces laissées par les mammifères sont multiples. Les empreintes donnent de bonnes indications pour les animaux d'une certaine taille. Nous utilisons régulièrement cette méthode pour vérifier l'occupation d'un terrier de renard (*Vulpes vulpes*). En soirée, nous ratissons la terre de l'entrée et du cône de déblai et, avec un peu de chance, nous trouvons une belle empreinte le lendemain. Les pièges à empreinte (plages de boues p.ex.) peuvent également être utilisés. C'est via ce type de « piège » que la présence de l'hermine (*Mustela erminea*) a été mise en évidence à l'Hof ter Musschen et cela avant même son observation directe.

Les « coulées » sont des voies de passage utilisées assez intensément par les animaux. Elles constituent de bons endroits pour placer des « pièges à empreintes ».

Les crottes sont également de bons indicateurs de présence. Certaines crottes typiques (Mustelidae) ou particulièrement nombreuses (lapin) permettent l'identification et parfois même l'analyse de certains comportements.

Les reliefs de repas apportent une aide complémentaire. Dans nos sites, pensons aux fruits secs (noisettes et noix) que l'on retrouve ouverts par les petits rongeurs ou aux rongis de certaines branches de saules par les lapins (*Oryctolagus cuniculus*).

Les terriers, nids et autres lieux de séjours sont parfois très typiques. A l'Hof ter Musschen, comme au Moeraske, on reconnaîtra sans peine les monticules de terre de la taupe (*Talpa europea*) ou, bien qu'il soit difficile à trouver, le nid du rat des moissons (*Micromys minutus*). Les terriers doivent être abordés en prenant en compte un maximum de paramètres : forme, taille, orientation, situation, présence d'un cône de déblais, odeur (renard), présence de poils et/ou de relief de repas. C'est à nouveau un faisceau d'observations qui, en convergeant, peut aboutir à l'identification. C'est ainsi que la présence du campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*) (forme aquatique) a été mise en évidence à l'Hof ter Musschen.

Un cas particulier, et qui concerne surtout le Walckiers (Moeraske), est l'occupation des nichoirs¹ par le lérot. En effet, ce représentant de la famille des Gliridae utilise les nichoirs pour y abriter son nid. En fonction de la température automnale, lors du nettoyage des nichoirs, il n'est pas rare qu'il bondisse par le trou d'envol

(faites alors bien attention de ne pas tomber de votre échelle de saisissement) ou alors, moins surprenant pour l'homme et l'animal, vous trouverez un nid vide ou alors occupé par un lérot en train de dormir.

Les pelotes de rejection

Certains oiseaux, comme les rapaces nocturnes et diurnes, mais aussi les goélands ou les corvidés, avalent leurs proies en entier (ou en très gros morceaux). Les poils, os, élytres d'insectes, etc ne sont pas enlevés. Lors de la digestion, ces matières ne sont que partiellement dissoutes et les débris sont rassemblés, dans le gésier, en une « boulette » compacte, qui est recrachée par le bec. Il ne s'agit donc pas d'excréments (Dejonghe, J.-F., 1983 ; Deom, P., 1992). Ces pelotes de rejection sont, après dissection, une source importante d'informations car elles contiennent des crânes et des mâchoires de petits mammifères. Chaque espèce possède des caractéristiques (taille, formule dentaire, forme, etc) qui lui sont propres. A l'aide d'une loupe binoculaire, l'observation de ces ossements peut conduire à l'identification des mammifères capturés par l'oiseau qui a émis la pelote. L'examen de plusieurs pelotes de rejection, en provenance d'un même endroit, permet de donner une idée des micro-mammifères peuplant la zone prospectée par l'oiseau.

Les ossements contenus dans les pelotes de rapaces nocturnes sont mieux conservés que dans celles des diurnes (sucs digestifs moins puissants). De plus, les rapaces nocturnes émettent leurs pelotes, souvent aux mêmes endroits. Ce sont ces deux raisons qui font que ces pelotes ont la préférence pour ce type d'études (voir encadré). Au niveau bruxellois, cette méthode a notamment été utilisée par H. de Wavrin (1988). Un exemple récent vient également d'être donné par la CCN Vogelzang (Anonyme, 2006). Ainsi, à Anderlecht, l'analyse de 104 pelotes de rejections de chouette effraie a permis d'identifier 391 proies réparties en 15 espèces différentes de mammifères. Cela signifie donc que 15 espèces sont présentes à proximité de l'endroit où ces pelotes ont été émises. La chouette effraie est ici l'auxiliaire (involontaire) du naturaliste et du gestionnaire de site.

Les émissions sonores

Certaines émissions sonores peuvent également participer à l'identification. Les cris proprement dits sont une première source de renseignements. Ceux-ci sont émis à différentes époques de l'année et trahissent souvent la présence d'adultes et/ou des jeunes.

Les ultrasons, inaudibles pour l'oreille humaine, sont émis en quantité par les chauves-souris lors de leurs déplacements et chasses. Afin de les rendre perceptibles à l'observateur, il faut être équipé d'un « *bat-detector* ». Cet instrument permet d'abord de détecter la présence de chiroptères (rappelons que les chauves-souris sont nocturnes et ne sont pas donc pas toujours d'observation aisée). Ensuite, moyennant une certaine habitude, il est possible d'identifier l'espèce sur base des émissions transmises par l'appareil. Les participants aux « Nuits européennes des chauves-souris » au Moeraske (et ailleurs), ont pu se faire une idée des potentialités de cette méthode d'inventaire.

Les inventaires du Moeraske et de l'Hof ter Musschen

Avant de clôturer ce bref aperçu des techniques et méthodes d'inventaires, il est utile de faire le bilan des espèces déjà observées sur nos sites. Celui-ci est repris dans le tableau n°1. De plus amples informations sur ces espèces pourront être obtenues au niveau de notre site Web www.cebe.be/inventaires

¹ Voir « Opération Chlorophylle » dans l'Echo du Marais n°77 – Février 2006 et « Note sur le statut et la répartition du Lérot (...) » dans l'Echo du Marais n°78 – Juin 2006.

Espèces			Sites	
Famille	Nom commun	Nom scientifique	Moeraske	Hof ter Musschen
<i>Canidae</i>	Renard roux	<i>Vulpes vulpes</i>	P	P
<i>Erinaceidae</i>	Hérisson d'Europe	<i>Erinaceus europaeus</i>	P	P
<i>Gliridae</i>	Lérot	<i>Eliomys quercinus</i>	P ²	A
<i>Leporidae</i>	Lièvre d'Europe	<i>Lepus europaeus</i>	P ³	A
	Lapin de garenne	<i>Oryctolagus cuniculus</i>	P	P
<i>Muridae</i>	Mulot sylvestre	<i>Apodemus sylvaticus</i>	P	P
	Campagnol terrestre	<i>Arvicola terrestris</i>	P	P
	Campagnol roussâtre	<i>Clethrionomys glareolus</i>	A	P
	Rat des moissons	<i>Micromys minutus</i>	P	P
	Souris domestique	<i>Mus domesticus</i>	P	A
	Rat musqué	<i>Ondatra zibethicus</i>	P ⁴	P ⁴
	Rat surmulot	<i>Rattus norvegicus</i>	P	P
<i>Mustelidae</i>	Hermine	<i>Mustela erminea</i>	A	P
	Belette d'Europe	<i>Mustela nivalis</i>	P	P
	Putois d'Europe	<i>Mustela putorius</i>	P	P
	Furet	<i>Mustela putorius furo</i>	P	A
<i>Sciuridae</i>	Écureuil roux	<i>Sciurus vulgaris</i>	P	P
<i>Soricidae</i>	Musaraigne musette	<i>Crocidura russula</i>	P	P
<i>Talpidae</i>	Taupe d'Europe	<i>Talpa europaea</i>	P	P
<i>Vespertilionidae</i>	Sérotine commune	<i>Eptesicus serotinus</i>	P	P
	Grand murin	<i>Myotis myotis</i>	P	A
	Murin à moustaches	<i>Myotis mystacinus</i>	P	A
	Pipistrelle commune	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>	P	P
	Oreillard roux	<i>Plecotus auritus</i>	P	A

Tableau 1 : Inventaires des espèces observées sur le site du Moeraske et de l'Hof ter Musschen (situation mars 2006) (P=présent / A=absent)

Appel à témoins

Si vous êtes en possession de données concernant les mammifères présents dans le nord-est de Bruxelles, et dans les communes limitrophes, ou si vous disposez de pelotes de rejection collectées dans cette même zone, nous sommes intéressés par celles-ci. En effet, nous cherchons toujours à affiner et à actualiser nos inventaires.

Dans le cas des pelotes de rejections, les informations qui suivent cet article vous permettront, non seulement, de définir les milieux où vous avez le plus de chances de rencontrer ce type de traces, mais également d'identifier l'oiseau qui les émis.

² L'observation de cette espèce est strictement limitée au Walckiers

³ L'observation de cette espèce au Moeraske n'a été réalisée qu'une seule fois. Le caractère exceptionnel de celle-ci se doit d'être mentionné.

⁴ Cette espèce peut actuellement être considérée comme éteinte sur les deux sites considérés. La lutte contre les rongeurs, notamment via les rodenticides, en est probablement la cause.

Lorsque vous récoltez une (ou plusieurs) pelote(s) de rejection, il est important de placer celle(s)-ci dans un récipient (bocal p.ex.) ou un sachet que vous pourrez fermer hermétiquement. En effet, elles peuvent contenir des insectes ou des larves d'insectes (notamment de petits papillons amateurs de fibres animales) qui pourraient s'en échapper à votre insu. Vous devez également noter la date et le lieu de votre trouvaille. Alors, si vous le souhaitez, vous pouvez nous les confier, bien emballées et avec les informations *ad hoc*

Nous analyserons (ou soumettrons à analyse) les pelotes qui nous seraient éventuellement fournies et nous ne manquerons pas de vous tenir informés du développement de nos inventaires.

Vous pouvez également nous apporter les cadavres (frais, dans un sac hermétique et directement mis au congélateur). Ils permettront également de compléter nos inventaires.

Conclusion

Le travail d'inventaires n'est jamais clôturé. La collecte d'informations permet d'affiner nos connaissances et de nouvelles espèces peuvent toujours être découvertes, même au niveau des mammifères.

Pour cela, nous avons besoin de toutes les informations possibles et l'aide de toutes les bonnes volontés est bienvenue.

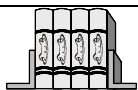
Jean-Philippe Coppée

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement Mme C. Déom pour nous avoir autorisés à utiliser les dessins extraits du n°25 de « La Hulotte » afin d'illustrer cet article.

Bibliographie

- Anonyme. (2006). Visites et observations. Feuille de contact CCN Vogelzang CBN 11, Bruxelles, Belgique, pp 10-11
- de Wavrin, H. (1988). Les mammifères du sud de Bruxelles. *L'Homme et l'Oiseau* 2 /6, LRBPO, Bruxelles, Belgique, pp 105-110
- Déom, P. (1992). Les pelotes de rejection. *La Hulotte* 25, Boulton-aux-Bois, France, pp 26-38.
- Dejonghe, J.-F. (1983). Les oiseaux des villes et villages. Ed. du Point Vétérinaire, Maison-Alfort, France, pp 260-275
- Libois, R. (1977). Etude des mammifères et réserves naturelles. *Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique* 25, Bruxelles, Belgique, pp 24-29
- Verkem, S., De Maeseneer, J., Vandendriessche, B., Verbeylen, G. & Yskout, S. (2003). Zoogdieren in Vlaanderen. Ecologie en verspreiding van 1987 tot 2002. Natuurpunt Studie & JNM-Zoogdierenwerkgroep, Mechelen & Gent, België, pp 32-39
- (6 références)



Les pelotes de réjection : utilisation dans les inventaires

par Jean-Philippe Coppée

Il est important de répéter que les pelotes de rejection ne sont pas des excréments. Même si elles en ont parfois l'aspect, elles sont propres, ne sentent absolument pas et, bien qu'elles soient parfois friables elles ne sont pas molles. Si elles datent déjà un peu, elles seront peut-être occupées par des insectes.

Dans le nord-est de Bruxelles, plusieurs espèces de rapaces, tant diurnes que nocturnes peuvent être observées. A l'Hof ter Musschen, où la vue porte plus loin et le site moins arboré, l'effraie et la chevêche ont déjà été observées de jour. Personnellement, j'ai déjà pu observer des rapaces nocturnes (en vol et de nuit ou au crépuscule) tant sur Evere que sur Haren.

Avec de la chance, vous pouvez donc espérer observer et collecter les pelotes de 4 espèces : l'effraie des clochers (ou chouette effraie), le hibou moyen-duc, la chevêche d'Athéna (ou chouette chevêche) et le faucon crécerelle. La chouette hulotte peut également être observée mais ses pelotes sont plus difficiles à collecter car très rarement regroupées.

Il importe ici de veiller à la quiétude de ces oiseaux. Ils sont intégralement protégés et ne peuvent être dérangés. Les lignes ci-dessous n'ont pour seul but que de vous permettre de reconnaître une pelote de rejection si vous y êtes confronté.

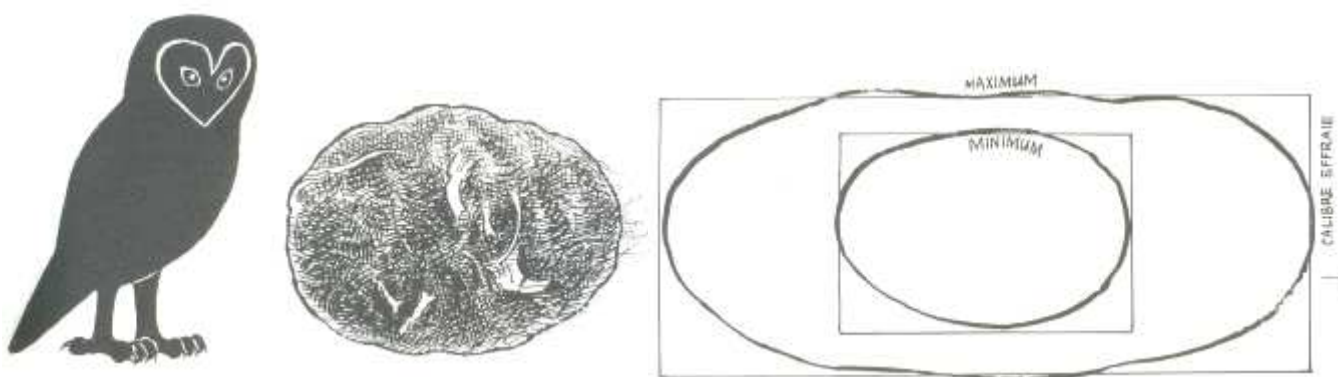
L'effraie des clochers (*Tyto alba*)

Cette chouette donne les meilleures pelotes pour les inventaires de petits mammifères. Il s'agit d'un des seuls rapaces à inscrire régulièrement les musaraignes à son menu. De plus, vu sa taille, le nombre de proies potentielles est élevé (du rat surmulot (surtout des jeunes) au rat des moissons (5 à 7 cm pour 10 à 40g)).

Cet oiseau affectionne les bâtiments mais aspire à un certain calme. Vous pourrez donc trouver des pelotes dans les combles de bâtiments publics, dans des maisons au grenier inoccupé mais accessible de l'extérieur, dans les clochers d'église, etc.

Les deux extrémités étant arrondies, la pelote est de forme ronde à ovale. A l'état frais, elle est noire et présente un aspect luisant. En séchant, elle devient gris sombre. Les pelotes seront généralement nombreuses sur le sol ou sur un support quelconque (mais présentant une certaine surface).

Probabilité de découverte : +++ Intérêt pour les inventaires « mammifères » : ★★★★★

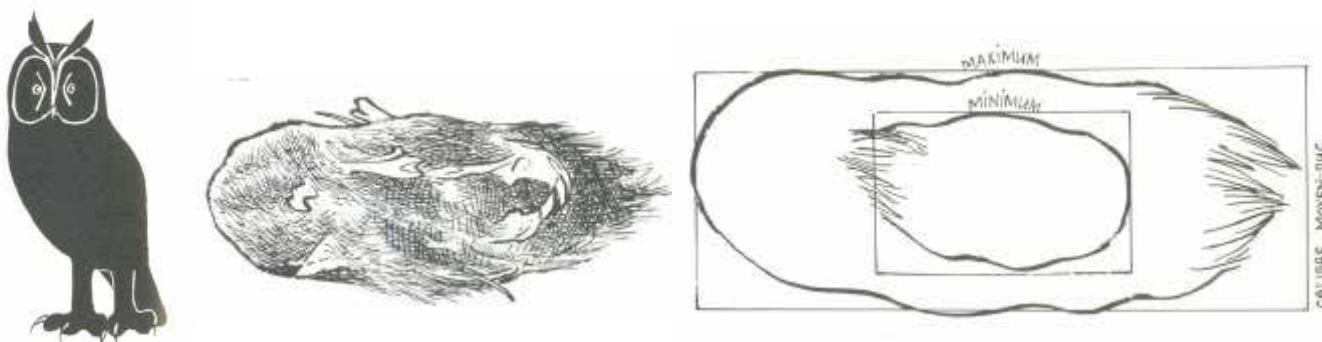


Le hibou moyen-duc (*Asio otus*)

Ce magnifique rapace affectionne les endroits boisés et calmes. En ville, il lui arrive de fréquenter les cimetières et les grands parcs. Vous trouverez ses pelotes, parfois en grande quantité, au niveau des conifères au feuillage dense. En effet, il utilise ces arbres pour nicher mais également comme gîte durant la journée. En hiver, ils constituent un lieu de rassemblement (dortoir). Il est donc logique que des accumulations de pelotes puissent se produire sous ces arbres.

La pelote présente au moins un bout arrondi, parfois les deux. Sa surface est assez régulière et la couleur est gris clair. Les crânes présents y sont assez bien conservés.

Probabilité de découverte : ++ Intérêt pour les inventaires « mammifères » : ★★★★★



La chevêche d'Athéna (*Athene noctua*)

Cette petite chouette est peu fréquente en Région bruxelloise. Elle préfère les milieux assez ouverts et a une prédilection pour les saules têtards. On trouvera ces pelotes dans les arbres creux. Elles sont petites et contiennent des fragments d'insectes (en été) et de la terre (en provenance des vers de terre consommés par cet oiseau). Cette pelote est souvent grisâtre et assez fragile.

Probabilité de découverte : + Intérêt pour les inventaires « mammifères » : ★



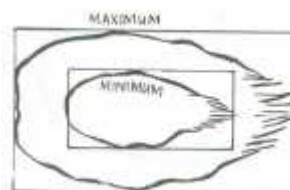
Le faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*)

Ce rapace diurne n'est pas rare, sans pour autant être fréquent. Vous l'observerez, volant sur-place (on dit qu'il fait « le Saint-Esprit » lorsqu'il chasse au-dessus d'une friche à la recherche d'un petit rongeur).

En ville, c'est surtout à proximité de son nid, situé dans un bâtiment calme (souvent dans une corniche, un renfoncement) ou dans un arbre, que vous aurez quelque chance de recueillir ces pelotes. Ces dernières ressemblent fortement aux pelotes de chouettes chevêches mais sont beaucoup plus compactes.

Comme leurs sucs gastriques sont plus forts, les pelotes de rapaces diurnes contiennent moins de fragments osseux que celles des rapaces nocturnes.

Probabilité de découverte : + Intérêt pour les inventaires « mammifères » : ★★

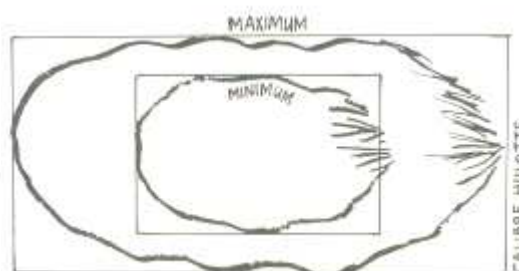


La chouette hulotte (*Strix aluco*)

Bien que cette chouette soit présente en Région bruxelloise, ces pelotes sont rarement rassemblées et peuvent dès lors difficilement servir à établir des inventaires de petits mammifères.

Afin d'être complet, sachez que cette pelote est de couleur gris foncé et qu'elle présente au moins un bout effiloché. Sa surface est irrégulière et les crânes qu'elle contient sont souvent en plusieurs morceaux.

Probabilité de découverte : – Intérêt pour les inventaires « mammifères » : ★★★



Illustrations « Pelotes de rejection » : Copyright © « La Hulotte » (n°25) – F 08240 Boul't aux Bois – www.lahulotte.fr

Jean-Philippe Coppée



Fête nationale... des oiseaux !

par Claire Dicker

Maman me demande de décrocher de l'arbre un vieux nichoir, abandonné et tout fendu en son milieu avec un écartement de ± 1 cm par où on apercevait du foin de haut en bas.

Cela ne ressemblait pas à un nid de mésanges et tout paraissait abandonné.

Le nichoir décroché gît une heure par terre en plein soleil en attendant d'être vidé et examiné.

Etrange nid !!

Mon chat le renifle, tourne autour et commence à le vider de sa paille car le toit couvercle était rabattable avec un petit miroir pour observer d'éventuelles nichées. Gadget que l'on vend dans le commerce et qui avait été offert à ma mère par sa petite fille. Le nichoir n'avait évidemment jamais servi et le bois s'était fendu, craquelé sur toute sa hauteur.

La paille supérieure vidée par la patte experte de mon chat, nous apercevons avec horreur 5 petits oisillons grouillants, nus et criant sur l'herbe.

Qu'est-ce que nous avons fait comme connerie !!!

Affolées, nous remettons délicatement les oisillons sur la 1^{ère} couche de paille à l'aide d'une cuiller pour ne pas leur donner notre odeur (après vérification, les oiseaux n'ont pas d'odorat mais je pensais alors bien faire), remplaçons la 2^{ème} couche au-dessus du trou d'entrée, resserrons les planches avec de la corde et remplaçons comme faire se peut le nichoir à sa place dans l'arbre.

Tout était foutu. On avait déplacé et dérangé le nid, les oisillons avaient été chahutés, il ne faut pas rêver, la nature ne fait pas de miracle.

Pourtant c'est ce qui est arrivé.

Seulement quelques minutes après avoir replacé le nid dans l'arbre, nous avons vu un moineau approcher avec une chenille dans son bec, ensuite introduire sa tête dans l'orifice du nichoir et reprendre l'alimentation de ses jeunes.

Un peu plus tard, il est rentré dans le nid pour remettre de l'ordre dans notre dérangement ... et la vie continua.

Quelle joie de constater que quand l'homme détruit volontairement ou involontairement la nature, celle-ci peut parfois se reconstruire et reprendre le dessus.

Une bonne leçon pour ne pas se décourager.

Pinsamont, 21 juillet 06
Claire Dicker



Observations

Zomerwaarnemingen 2006 - Observations de l'été 2006

par Bart Hanssens et Alain Doornaert.

De stedelijke biodiversiteit blijft een verbazingwekkend fenomeen. Telkens we bepaalde soortengroep beter gaan bestuderen, staan we versteld van de hoeveelheid verschillende soorten die hier leven. De afgelopen zomer zijn er weer een groot aantal nieuwe soorten ontdekt in het Moeraske en Hof Ter Musschen: 127 nieuwe species werden toegevoegd aan de inventaris en daarnaast werden er nog 159 soortwaarnemingen beschreven in de fiches van de inventaris (www.cebe.be/inventaris). Bij deze laatste ging het vaak om bevestigingen van oudere observaties waarover geen verdere details bekend waren. Naast de vernieuwing zijn deze bevestigingen zijn dan ook erg belangrijk voor de kwaliteit van onze inventaris.

Er werd ook een groot aantal foto's toegevoegd: 212 soorten kregen een eerste- of een extra foto, dat is één vijfde van de nu in het totaal 1.022 geïllustreerde soorten. Al deze foto's zijn te bekijken in de vernieuwde fotogalerij op de website.

Een overzicht van de belangrijkste waarnemingen:

Vlinders

Ditmaal zijn het vooral de vlinders die het afgelopen seizoen beter in kaart werden gebracht. 87 soorten werden waargenomen, waarvan 47 voor de éérste keer. De vlinders zijn intussen ook de best geïllustreerde soortengroep, want 90% van de intussen méér dan 200 gedetermineerde species, heeft nu een foto.



*Fig. 7 : Lymantria dispar - Een van de vele nachtvlinders die werd waargenomen. Un des nombreux papillons de nuits qui fut observé (août 2006 - Moeraske)
Photo : Bart Hanssens - Copyright © 2006 CEBE-MOB*

De nieuwe soorten behoren allemaal tot de nachtvlinders met als belangrijkste families de Spanners (Geometridae) met 11 nieuwe soorten. Verder kwamen er nog 10 nieuwe Grasmotten (Crambidae) en 9 Uiltjes (Noctuidae) bij.

Verschillende unieke waarnemingen werden opgenomen in de [Catalogue of the Lepidoptera of Belgium](#), die voor elke soort per provincie de laatste waarnemingen geeft.

Eén grasmot, [Sitochroa verticalis](#), was een allereerste waarneming voor Brabant. Verder waren er nog twee soorten die in Brabant de laatste keer gemeld werden vóór 1980 en acht soorten vóór 2004. Los daarvan werden er ook nog 5 eerder zeldzame soorten waargenomen.

Tenslotte werd de aanwezigheid van twee interessante dagvlinders bevestigd:

De rups van een Koninginnepage ([Papilio machaon](#) - Machaon) werd opnieuw aangetroffen in het Moeraske en een Sleedoornpage ([Thecla betulae](#) - La Thécla du bouleau) werd hier voor de 2de keer gefotografeerd. Voor het BIM (IBGE), dat begonnen is aan nieuwe [verspreidingsatlas](#) van de dagvlinders voor 2009, wordt deze laatste als bedreigd beschouwd.

Spinnen

Een klein en zeldzaam 'kanibaaltje', *Ero aphana* (Vierspitsspinneneter), dat zich voedt met andere spinnensoorten, werd gevonden in de onmiddellijke omgeving van het Moeraske.

Net als vorig jaar werd de *Argiope bruennichi* (Argiope fasciée - Tijgerspin) weer op verschillende plaatsen aangetroffen, zowel in het Moeraske als in Hof ter Musschen. Ook de vrij zeldzame *Misumena vatia* (Misumène - Gewone Kameleonspin) werd verschillende malen gesignaleerd.

Coléoptères

Nous avons noté, durant la période, l'observation de 58 espèces de coléoptères dont 20 n'avaient jamais été signalées. Parmi eux, on compte 6 carabiques pour lesquels la prise de photo est un sport difficile car ils sont particulièrement remuants et rapides (*Harpalus affinis* (Harpale bronzé), *Dromius quadrimaculatus* (Schorsloopkever), *Anchomenus dorsalis* (Anchomène des champs), *Demetrias monostigma* et *Pterostichus minor*).

Une espèce assez rare de longicorne (*Cerambycidae*) a été attrapée en « fauchant » les herbes au Moeraske : *Phytoecia cylindrica*. Deux autres espèces de la même famille ont été rencontrées pour la première fois : *Rutpela maculata* (Lepture tachetée - Gevlekte smalbok) et *Stictoleptura rubra* (Lepture rouge - Rode Smalbok).

Il est une autre famille de coléoptères particulièrement belle et intéressante, c'est celle des chrysomèles. Nous avons répertorié 7 nouvelles espèces dont *Chrysomela vigintipunctata* (Gevlekt wilgehaantje) qui ressemble furieusement à une coccinelle. Les Bruches sont difficiles à déterminer (*Bruchus* sp - Erwttenkever), nous avons seulement un nom, *Bruchus atomarius*. Un nouveau Casside (*Cassida viridis*), coléoptère curieusement aplati, a été découvert par Jean-Yves Bagnée à l'Hof ter Musschen. Dans une autre sous-famille de chrysomèles, on a pu ajouter *Phyllotreta armoraciae* (Altise du raifort), inféodée à cette condimentaire peu connue chez nous, mais que l'on rencontre dans les anciens potagers au Moeraske. Nous avons aussi rencontré *Chrysolina polita* (Chrysomèle polie) et *Sphaeroderma testaceum*, un coléoptère roux sur le chardon.

Un seul nouveau charançon est à signaler : *Furcipes rectirostris*.

Une observation rare a été faite en août sur un arbre d'alignement près du Moeraske, l'émergence d'un superbe exemplaire d'*Oedemeridae* du bois pourri où les larves avaient grandi (*Ischnomera cyanea*).

Du *Byctiscus populi* (Rhynchitidae), un cigarier du peuplier, nous n'avons observé que les nids de feuilles enroulées contenant les œufs.

Toutes les déterminations de coléoptères ont été faite avec l'aide précieuse de Frank Köhler de l'extraordinaire site www.koleopterologie.de.

Diptères

Dommage qu'il n'existe pas de site équivalent pour les « mouches ». Il y a tout de même l'équipe du forum www.diptera.info pour nous aider.

Certaines espèces occupent des niches écologiques très particulières. Ainsi, deux parasites des oiseaux ont été ajoutés. Le premier vit dans les nids d'oiseaux et le second, *Ornithomya avicularia*, a été trouvé sur un jeune merle.

Malgré la difficulté de cet ordre d'insectes 23 nouvelles espèces ont été déterminées, dans certains cas seulement jusqu'au nom de genre.

Traces d'insectes et d'acariens

Comme précédemment, la présence d'une série d'insectes a pu être détectée par l'étude des traces de mines qu'elles laissent dans les feuilles, grâce à l'excellent www.bladmineerders.nl. Il y a quatre nouvelles observations de ce type avec entre autre *Pegomya solennis* qui transforme en « aquarium » la feuille d'oseille (*Rumex*) dans laquelle la larve vit.

D'autres traces d'insectes sont les galles pour lesquelles Nico Schneider nous vient en aide. Il a, cette fois, confirmé les déterminations de trois galles d'acariens *Eriophyidae* et trois de pucerons.

Homoptères & Hétéroptères

En plus de ces pucerons, Jean Yves Baugnée a déterminé 6 nouvelles espèces d'homoptères et 4 d'hétéroptères à l'Hof ter Musschen. Deux autres nouveaux hétéroptères et trois homoptères ont été vus au Moeraske et ses abords dont l'étonnant *Issus coleoptratus*.

Mammifères

Lors de la Nuit Européenne des Chauves-Souris, un Murin de Daubenton (*Watervleermuis*) a été déterminé par André Bertrand sur base de l'émission sonore de la bat-box.

Oiseaux

Au mois de mai, à l'Hof ter Musschen, deux belles observations ornithologiques avec l'identification d'un traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) en passage migratoire et la présence d'une buse variable (*Buteo buteo*) (mention très tardive pour la saison).

De volledige fotogalerij met alle beschreven waarnemingen tussen mei & augustus 2006 kan geraadpleegd worden op onze website www.cebe.be/news.

La galerie photo complète avec toutes les observations entre mai et août 2006 peut être consultée sur notre site web www.cebe.be/news.



Il n'y qu'une façon d'atteindre le bonheur : il faut cesser de se tourmenter au sujet des choses sur lesquelles notre volonté n'a aucune influence.

Epictète.



Patrimoine

Fournil de l'Hof ter Cauwerschueren

par David Waiengnier

Le fournil de l'Hof Ter Musschen à Woluwe Saint-Lambert est un des derniers fournils de la région bruxelloise. Il n'en reste en effet à notre connaissance plus que deux autres, sur la centaine que devait compter les environs il y a peine un siècle.

Le premier est situé à Anderlecht. Il s'agit de celui de l'Hof Ter Biest. Ce fournil a été entièrement démonté et remonté sur le site du Ceria, sous la direction de l'architecte Valère de Wilde.

Le second se trouve à Woluwe Saint-Lambert ! Il s'agit du fournil d'une autre ferme : l'Hof ter Cauwerschueren.

L'Hof ter Cauwerschueren est une ferme carrée traditionnelle, avec une vaste cour intérieure. La ferme daterait au moins du XV^{ème} siècle mais il n'existe aucune information plus précise.

Deux ailes, dont la façade actuelle, sont très bien conservées, la troisième a été complètement aménagée en atelier de peintre dans les années 1930. La dernière aile a été démolie et son emplacement occupé par une brasserie.

Comme à l'Hof ter Musschen, le fournil de la ferme est construit à l'extérieur de l'enceinte de la ferme, pour réduire les risques d'incendie.



Fig. 8 : cour intérieure – Hof Te Cauwerschueren
Photo David Waiengnier - Copyright © 2006 CEBE-MOB



Fig. 9 : Fournil de l'Hof Te Cauwerschueren
Photo David Waiengnier - Copyright © 2006 CEBE-MOB

La similitude avec l'Hof ter Musschen s'arrête là : en effet, ici le four est entièrement construit dans le bâtiment lui-même et la cheminée passe au travers de la toiture.



Fig. 10 : Four de l'Hof Te Cauwerschueren
Photo David Waiengnier - Copyright © 2006 CEBE-MOB



Fig. 11 : Four de l'Hof Te Cauwerschueren
Photo David Waiengnier - Copyright © 2006 CEBE-MOB

Le four occupe la majeure partie de la pièce. Il est constitué de briques pour le front et la voûte, de dalles réfractaires pour la sole.

L'ouverture de la cheminée, assez étroite, est située directement au-dessus de la gueule du four. L'autel est constitué de dalles amovibles qui facilitent la mise au cendrier des cendres.

La voûte du four, effondrée, a été reconstruite à l'identique en 2003.

Ce fournil et ses abords ont été classés en 2004.



Actions

Deux journées au Bota

par Ch. Rombaux

C'est quelques deux cents personnes que la CEBE a eu l'occasion de promener dans le parc du Jardin botanique de Bruxelles lors des dernières journées du Patrimoine. Plusieurs raisons militaient en faveur du choix du Jardin Botanique : outre le fait que ce parc est situé dans notre « rayon d'action », il compte parmi les collections d'arbres les plus riches de la Région Bruxelloise (113 espèces recensées par la Société belge de Dendrologie en 1993, mais certaines essences s'y sont ajoutées depuis). De plus, ce lieu chargé d'histoire, permet de retracer l'évolution de la botanique et des savoirs annexes dans nos régions depuis le 18^{ème} siècle ainsi que le développement de l'urbanisation bruxelloise qui a malheureusement amputé, éventré, défiguré le jardin lors des deux derniers siècles.

Historiquement liée à la médecine et à son enseignement, la botanique est au début du 18^{ème} siècle une science livresque ou empirique, qui ne pourra évoluer que confrontée à de nouveaux défis. L'expansion coloniale de l'Europe met les botanistes en contact avec des plantes nouvelles dont il n'existe pas d'équivalent chez nous, d'où le besoin de nommer, décrire, classer et l'apparition de systèmes de nomenclature « moderne » (Linné, Jussieu...). De nouveaux besoins en agriculture, horticulture et foresterie entraînent la constitution de nouveaux savoirs. L'art des jardins et l'herborisation en plein air attirent vers la « science aimable » les meilleurs esprits (J.J. Rousseau, le prince de Ligne...).

Notre jardin botanique trouve son origine dans celui des Ecoles Centrales que le Directoire instaure dans tous les départements français (depuis 1795, Bruxelles se trouve dans le département de la Dyle), situé sur l'emplacement actuel du musée d'art ancien. Cédé à la Ville de Bruxelles sous la période hollandaise, le jardin sera menacé de destruction par les extensions du palais d'Orange. Cinq notables bruxellois férus de jardin et d'horticulture, fondent la Société Royale d'horticulture de Pays-Bas, société anonyme, et décident de transférer le jardin sur un terrain dont ils viennent de faire l'acquisition le long du mur d'enceinte de Bruxelles qui vient d'être démoli en 1826. Inauguré en 1829, le Jardin Botanique connaîtra de nombreuses vicissitudes, tiraillé entre les aspirations intellectuelles de ses fondateurs, voulant diffuser les savoirs botaniques et celles, plus mercantiles de leurs successeurs, désireux de rentabiliser au mieux leurs avoirs, par le commerce horticole et la spéculation immobilière, favorisée par la construction de la gare du Nord qui fait monter le prix des terrains. Ces tensions seront résolues par l'achat du jardin par l'Etat en 1870 : devenu le Jardin Botanique de l'Etat, le jardin deviendra un institut purement scientifique, égalant les institutions similaires des autre pays européens. En 1935, le gouvernement décide de terminer les travaux de la jonction ferroviaire Nord-Midi; le jardin Botanique de l'Etat sera transféré à Meise. A la fin des travaux, en 1952, le parc se trouve divisé en deux parties par la tranchée de la jonction, recouverte par une dalle qui servira d'assiette au Boulevard Saint-Lazare : la partie basse est dévastée ; il ne reste rien de sa splendeur passée. On décide, en 1953, de confier à René Pechère la restauration du parc qui sera achevée pour l'expo 58. C'est à R. Pechère qu'on doit l'aménagement actuel du Parc.

Notre parcours dans le jardin à l'occasion des journées du patrimoine nous a permis de découvrir quelques belles essences d'arbres. Il y a eu plusieurs périodes d'introduction d'arbres et de plantes exotiques en Europe. Le 16^{ème} siècle verra surtout l'introduction d'arbres en provenance des Balkans et du Proche Orient, parmi ceux-ci, les plus connus sont le Marronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum*) originaire malgré son nom du sud-ouest de l'Europe, le Lilas (*Syringa vulgaris*) et surtout le Platane d'orient (*Platanus orientalis*) dont il existe un très bel exemplaire dans la partie basse du jardin; de cette époque date aussi l'apparition des tulipes qui provoqueront une frénésie boursière (il y avait des bourses aux tulipes) aux Pays-Bas au siècle suivant.

Le XVII^{ème} siècle verra l'apparition de plantes en provenance d'Amérique du Nord comme le Tulipier (*Liriodendron tulipifera*), différents magnoliers dont le plus fréquent est le Magnolier de Soulange (*Magnolia x soulangeana*), le Micocoulier de Virginie (*Celtis occidentalis*), le Robinier (*Robinia pseudoacacia*), le Chêne rouge d'Amérique (*Quercus rubra*) et le Chêne des Marais (*Quercus palustris*), le Cyprès Chauve (*Taxodium distichum*), le Févier d'Amérique (*Gleditschia triacanthos*), le Bouleau à Papier ou à Canoë (*Betulus papyrifera*).

A la fin du 18^{ème} et au 19^{ème} siècle, viendront les arbres d'Extrême-Orient comme le très connu *Ginkgo biloba*, le « fossile vivant » *Metasequoia glyptostroboides*, promis à un bel avenir d'arbre d'alignement, *Fatsia japonica* dont les inflorescences ressemblent tellement à celles de son cousin le lierre, le rare *Zelkova serrata*... Beaucoup d'essences et de plantes restent à découvrir, mais ceci est une autre histoire...pour l'année prochaine peut-être.



Produits & Publications

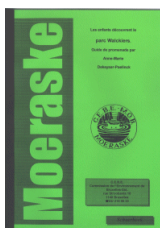
Publications



1. Promenade dendrologique à Schaerbeek
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



2. Promenade dendrologique à Evere
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



3. Les enfants découvrent le parc Walckiers
Guide pédagogique, par *A.-M. Dekeyser-Paelinck*



5. Moulin d'Evere : dernière mouture – 2,5 EUR
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



6. Les araignées
Guide d'identification, par *Horst Schröder*

5 EUR par brochure (sauf Moulin d'Evere : dernière mouture – 2,5 EUR)

Frais de port : **1,5 EUR**

A verser au 210-0324404-88, communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées

Divers

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE) – 10 EUR
S, M, L et XXL – Denise Debacker – 02 / 460 38 54



Agenda - Communications

Bourse aux plantes sauvages



Activité organisée par Natagora asbl, en collaboration avec la Commission Environnement Bruxelles et Environs et la commune d'Evere.

Développée à Bruxelles depuis 1991 grâce à l'aide de la Région de Bruxelles-Capitale, l'opération « Nature au Jardin » vise à promouvoir une autre approche des jardins en ville. Elle invite les propriétaires à participer, à leur échelle, à la création d'espaces accueillants pour la flore et la faune sauvage.

Pour soutenir les propriétaires dans leurs projets de jardins ouverts à la vie sauvage, et parce qu'il n'est pas toujours facile de trouver ces plantes dans le commerce, Natagora organise des bourses de plantes indigènes.

Dimanche 19 novembre, de 10 à 15 h à Evere (Place Saint-Vincent)

L'équipe de Natagora vous accueillera aux stands d'échange ou de vente de plantes indigènes :

- graines de fleurs sauvages en sachets
- plantules en pots
- arbustes et arbres indigènes pour la haie ou le bosquet
- petits fruitiers
- plantes grimpantes



La CEBE vous proposera en parallèle :

Balades à la découverte de la réserve du Moeraske

- 11h, 13h* et 14h pour les balades (durée +/- 1h). Rendez-vous au stand de la CEBE

Démonstrations de plantation

- 12h30, 13h30, 14h30*
- * La visite de 13h et la démonstration de plantation de 14h30 seront accompagnées d'un guide néerlandophone de Natuurpunt Brussel. Rendez-vous au stand de la CEBE :

Potager biologique

- De 10 à 12h et de 13 à 15 h
Comment allier les principes de l'opération Nature au Jardin et un potager productif. au croisement des rues de Verdun et du Houtweg.

Et aussi...

- Stand d'information sur le compostage par les Maîtres composteurs,
- Vente de livres d'ornithologie par la librairie Aves et de livres nature par Nature et Progrès,
- Présence de Bruxelles Environnement - IBGE, du service environnement de la commune d'Evere, des asbl Art et Nature, Bruxelles-Nature, Natuurpunt Brussel...

Bus 54 et 59 -Entrée gratuite-

Natagora - Opération Nature au Jardin* - Rue du Prince Royal, 25 - 1050 Bruxelles - Tél/fax : 02 - 245.55.00.
www.natagora.be/natureaujardin - natureaujardin@natagora.be

* L'Opération Nature au Jardin est organisée par Natagora avec l'aide de la Région de Bruxelles-Capitale et en collaboration avec Natuurpunt Brussel.



Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un Pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo

Rendez-vous : - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint-Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate
- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 54, 59, 45, 69 arrêt Saint-Vincent

Date : - Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 h.à 13 h

Visite du potager biologique du Houtweg

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage..

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 54, 59, 45, 69 arrêt Saint-Vincent

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere

La CEBE a aménagé un jardin présentant 70 herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Cette animation ne se limite pas à montrer les herbes aromatiques : elle propose également de goûter des préparations très simples qui permettent de les savourer. Visite du moulin et présentation de la mouture d'épices fines.

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere
Accès tram 55, arrêt Tilleul

Date : tous les 4^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h

Animations de boulangerie traditionnelle (printemps 2007)

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain à l'ancienne au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec la visite du site de l'Hof Ter Musschen et du moulin à vent de Woluwe. Maximum 20 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 – fournil@cebe.be

Rendez-vous : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate

Date : 1^{er} dimanche du mois, de 9 h.à 16 h, de mai à octobre

PAF Pas encore fixé

Journées de gestion

Si le coeur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 9 h 30 à 17 h
Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 17 h,
local apicole de la Cebe, rue du Château



Dates

Novembre

Sa 4	Hof ter Musschen	Gestion
Di 5	Hof ter Musschen	Visite guidée : L'automne - Guide : M. Moreels, 02 / 460 38 54
Ve 10	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15
Sa 11	Moeraske	Gestion
Di 12	Moeraske	Visite guidée : L'automne - Guide : Anne-marie Dekeyser-Paelinck Contact : - 02 / 215 00 23 (avant 19H30) Merci.
Di 19	Evere	Bourse aux plantes sauvages – en collaboration avec Natagora Place Saint-Vincent, de 10 à 15 h.
Ve 25	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15

Décembre

Sa 02	Hof ter Musschen	Gestion
Di 03	Hof ter Musschen	Visite guidée : promenade découverte « Générale » Guide : Dr Ch. Rombaux 02 / 242 50 43
Sa 09	Moeraske	Gestion
Di 10	Moeraske	Visite guidée : Histoire des Lieux – Guide : Luc Le Roy Contact : 02 / 460 38 54



Cotisation et don

Une cotisation peut être versée à n'importe quel moment de l'année. Elle couvre 4 numéros de l'Echo du Marais (12 mois).

Un POINT FLUO sur votre étiquette adresse indique qu'il est temps de renouveler votre cotisation. Le plus facile est de le faire au début de chaque année ! Merci !

Une attestation fiscale est délivrée pour les dons atteignant au moins 30 EUR.

Membres adhérents : 5 EUR (minimum)

Membres protecteurs : 12,50 EUR (minimum)

Don : attestation fiscale pour les dons de 30 EUR et plus

Compte bancaire : 210-0324404-88 de la CEBE à 1140 Bruxelles.

Merci pour le soutien que vous apportez à votre association !

Trésorier: Michel Durant - GSM (CEBE) : 0479 / 904 879